



## L'entretien d'embauche d'Anne Depetrini : « La seule personne qu'on puisse vraiment changer en bien, c'est nous-même »

Dans son réjouissant seule en scène, Anne Depetrini raconte l'odyssée cocasse et tendre d'une femme qui voulait juste aller mieux. L'âme de DRH du Dr Aga s'est dit qu'elle ferait une formidable candidate pour son entretien d'embauche.

ELLE. - Votre CV indique que vous êtes diplômée d'une grande école de commerce ? Et vous voilà à parler de voyance sur scène ? À quel moment votre carrière a-t-elle dérapé ?

Anne Depetrini. - (rire) Dès le début j'imagine ! Depuis l'enfance je voulais écrire et par-dessus tout faire rire. Je rêvais de travailler pour un magazine comme ELLE, mais je n'ai pas réussi à intégrer une rédaction dans laquelle on m'aurait payée pour écrire des bêtises. J'ai dû trouver une solution à mi-chemin entre ce que j'avais appris

pendant mes études et mon aspiration profonde. Ca a donné : journaliste économique. Je parlais de Bourse, je n'y comprenais rien et je n'y comprends toujours rien d'ailleurs, mais au bureau, qu'est-ce qu'on se marrait ! J'ai plus rigolé dans les locaux du « Revenu français » qu'à Canal+, c'est fou.

ELLE. - Quel a été votre plus belle réussite professionnelle, d'après vous ?

A.D. - Sans doute mon premier film, « Il reste du jambon ? » en 2010. Avoir réalisé un long métrage, puis deux, puis trois, alors que je ne savais pas du tout faire ça, je n'en reviens toujours pas. D'une façon

générale, je suis fière d'avoir pu vivre de ce que mon petit cerveau a pu produire au fil des années.

D'autant que j'ai l'impression de ne savoir rien faire dans la vie : pendant le confinement j'ai compris que j'étais un individu parfaitement inutile à la communauté, ce qui, pour moi, était encore plus déprimant que la menace du Covid.

ELLE. - Quel serait votre principal défaut, dans le cadre de l'entreprise ?

A.D. - Je dirais un manque de confiance en moi, mais c'est moins vrai, depuis que j'ai pris de la bouteille et surtout testé toutes ces méthodes pour s'améliorer dont je parle dans le spectacle, qui est adapté de mon livre « La quête, ou éventuellement un titre bien meilleur » paru en 2021 (Flammarion). Je trouve qu'aller mieux, c'est une forme de politesse. Les gens qui souffrent emmerdent tout le monde, à la longue, non ? Et je crois profondément que la seule personne qu'on puisse vraiment changer en bien, sur cette planète, c'est nous-même. Sur les autres, notre marge de manœuvre est infime, tous les gens qui ont des conjoints ou des enfants le savent (rire)...

ELLE. - Et que pourriez-vous apporter à vos collègues, forte de votre expérience ?

A.D. - Une fois qu'on a eu l'humilité de reconnaître que l'influence qu'on a sur notre prochain est minime... il reste un impératif de gaieté pour rendre nos interactions vivables. Je pourrais apporter de la joie de vivre dans un open space, je le pense sincèrement. Je suis également quelqu'un qui travaille vite, et sait bien s'entourer. Il n'y a qu'à en juger par mon metteur en scène : Alex Lutz.

ELLE. - De tout ce que vous avez testé, et dont vous parlez dans le spectacle, que conseilleriez-vous à votre équipe ?

A.D. - Je n'ai pas été complètement convaincue par l'exorcisme (rire) ni par les techniques de maraboutage. Mais la méditation m'a fait un bien fou, et on n'a pas besoin de s'habiller en sarouel ou de filer au Tibet, dix minutes de temps en temps avec l'appli Petit Bambou, on va déjà mieux. Moi qui procrastinais pas mal, j'ai gagné en concentration et rapidité lorsqu'il faut vraiment s'y coller.

ELLE. - Et la voyance, vous n'avez pas aimé ?

A.D. - On entend souvent des témoignages troublants de gens pour qui il y a eu des révélations dingues, mais j'ai remarqué que c'était toujours sur le passé. Je pense que les voyants peuvent peut-être avoir des flashes sur ce qui a été, comme si nos corps transportaient ces souvenirs, mais sur l'avenir, je n'ai jamais été convaincue.

ELLE. - Je vous écoute et j'ai une vision. Vous avez une bonne expérience de l'humain et avez déjà travaillé en entreprise, contrairement à tant d'artistes : je me demande si vous ne pourriez pas organiser de formidables séminaires de team building ?

A.D. - Ah... animer des sessions collectives de Kapla chez Accenture ? C'est vrai que c'est tentant ! Même si je me sens plus ambianceuse dans l'âme que prof bien carrée et tout, ça serait un défi en tout cas. C'est vrai que j'aime bien parler aux gens : j'ai beaucoup d'empathie, sans doute trop, je pense être le contraire d'un pervers narcissique, ça devrait d'ailleurs avoir un nom, cette manie de se projeter à fond dans les malheurs des autres... Je me demande juste si Martine de la compta serait contente que je lui tiennne la jambe pendant des heures pour qu'elle me raconte ses problèmes d'open space avec Jean-Pierre de la R&D ?

Anne Depetrini, mise en scène d'Alex Lutz, jusqu'au 2 avril, la Scala, Paris.